

Lesparre-Médoc

Un soutien pour les familles en détresse

Les bénévoles de l'Association d'aide aux aidants soulagent, une fois par semaine, des familles touchées par la maladie, par l'écoute et l'attention.



(PHOTO T. C.)
1 sur 2

Colette, une bénévole.

A 72 ans, Colette, de Lesparre, ignorait tout de la maladie d'Alzheimer. « Dans mon entourage, personne n'est concerné. J'ai vu une affiche pour une réunion, je m'y suis rendue. » À Saint-Laurent-Médoc, Marie-Christine, 56 ans, connaissait trop bien la maladie et ses ravages. « Quand ma mère a été malade, mon père, qui vivait en Corrèze, a été le seul à gérer. » Deux motivations différentes, une cause commune : venir en aide aux conjoints et conjointes confrontés chaque jour, chaque heure, chaque instant à un proche atteint d'Alzheimer.

PUBLICITÉ

Réunion d'information le 11 octobre

L'association Aide aux aidants Alzheimer organise une conférence sur la maladie d'Alzheimer jeudi 11 octobre, de 14 heures à 16 heures, à Lesparre dans ses bâtiments de consultations externes de la Clinique mutualiste.

La réunion se déroulera en présence du docteur François Campagne, gériatre à l'Ehpad de Compostelle, du docteur Soheir Henaoui, gériatre à la Clinique mutualiste de Lesparre, et de Camille Raulin, psychologue à l'Ephad Repos marin de Soulac.

« C'est une sensibilisation pour les personnes concernées par la maladie et pour les futurs bénévoles », explique Francine Bernier, la responsable de l'antenne locale.

Le prochain cycle de formation - d'une durée de quarante heures - pourrait avoir lieu en novembre-décembre.

« Les bénévoles suivent des journées ou des demi-journées de formation en fonction de leur disponibilité. La formation est entièrement payée par l'association. En contrepartie, les bénévoles s'engagent pour une durée d'un an », ajoute Francine Bernier.

« Être confronté au quotidien à un parent proche atteint de la maladie, c'est vraiment très dur, usant. Certains sont dans des états de dépression. Notre association a pour but de venir en aide à la personne aidante, pour lui permettre de souffler, en offrant une prise

en charge du malade. On veille, bien sûr, à rester dans notre registre. Nous, on est bénévoles, on ne fait pas les courses ou les soins, ça, ce sont des activités professionnelles », explique Francine Bernier, vice-présidente de l'association, ancienne responsable de l'Établissement d'hébergement pour personnes âgées dépendantes (Ephad) de Compostelle, à Soulac.

Signe de la demande d'aide grandissante, l'association a ouvert une antenne dans le Médoc, à Lesparre, en mars dernier. Et organise, le 11 octobre prochain (voir par ailleurs), une réunion d'information pour attirer de nouveaux aidants.

Une formation de 40 heures

On ne s'improvise pas bénévole. Avant de rejoindre l'association, Colette, Marie-Christine et les autres bénévoles ont suivi une formation de quarante heures dispensée par des géiatres et une psychologue. « Nous, on offre une formation de quarante heures et on rembourse les frais de déplacement des bénévoles. En contrepartie, ils s'engagent à demeurer un an », explique Francine Bernier.

Depuis un an, Colette visite deux familles tous les quinze jours. « Au début, ce devait être une famille une fois par semaine. Mais il y a tellement de demandes qu'on alterne tous les quinze jours. » Il faut du temps pour tisser des liens, bâtir une relation de confiance. « Au début, on parle peu, car il faut apprendre à se connaître. Et puis après, les gens se livrent davantage. » Chez les uns, on parle voyages ; chez les autres, on joue au domino.

« Les rapports sont différents selon les personnes. » Elle est l'oreille qui soulage, la voix qui réconforte. « Ce qui est difficile pour la personne aidante, c'est de ne pas vivre à son rythme, mais à celui du malade. »

Marie-Christine apprécie d'offrir « une bouffée d'oxygène » à ces couples en souffrance. Mais ne veut pas entendre parler de satisfaction. « On ne peut pas parler de satisfaction, je ne fais pas ma B.A., c'est une démarche normale. » Elle songe quand même aux « sourires », aux visages qui s'illuminent, quand elle arrive.

« Dans une famille, j'ai noué des relations avec la personne malade. Quand j'arrive, elle me sourit, c'est la preuve qu'elle me reconnaît même si elle ne se souvient pas toujours de mon prénom. » La relation a trouvé son prolongement hors du cadre associatif. « Il m'arrive de faire d'autres visites dans la semaine. Si je pars en vacances, je passe avant, j'envoie une carte. »

Sérénité

De ces visites hebdomadaires, Colette a cultivé une philosophie de la vie. « Cela m'apporte de la sérénité, j'ai l'impression aussi d'en apporter. Ça me permet de prendre du recul par rapport à ma situation et à mon vieillissement. Je vois que les personnes continuent à vivre malgré leur handicap. »

Au bout d'un an, tous n'ont pas tenu le choc. « Certains avaient des problèmes de santé et ne font pas face, d'autres car la situation leur rappelait des choses qu'ils avaient vécues », souligne Francine Bernier, qui recrute parmi les « jeunes retraités ou des personnes qui ont du temps ».

Ni Colette ni Marie-Christine n'ont l'intention d'arrêter l'expérience. Au contraire. « Maintenant, je milite pour », glisse Colette. Christine aimerait en voir d'autres lui emboîter le pas. Consciente que la maladie effraye. « C'est une maladie qui fait peur. Parfois, je me demande si certains n'ont pas peur qu'elle soit contagieuse. »

Contact : tél. 05 57 81 24 79 ; aidants.pavillon@laposte.net